

UNE LARME

Elle était jolte comme pas une, cette petite Denise Dix-huit ans, un visage d'une carnation délicate, des yeux aussi clairs qu'une perle...

Quoique menue comme un coquillage, son oreille avait tout de même percé la grande voix de l'amour, et cela faisait dans son âme une rumeur berceuse, enchanteresse, pareille à celle de la mer.

Quand on est belle, la vie a la douceur de l'aube, mais pour que ce soit l'aurore, que le soleil respandisse à l'horizon élargi, il faut qu'un jeune homme vous regarde.

Denise était une petite personne sage sous des apparences frivoles: elle voulait un bonheur aux bases solides; son joli rire ferait le reste.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Allemands, avant la proclamation de la guerre, ont fusillé des Français et des Italiens

Chaque jour qui passe accumule les actes monstrueux commis par les Allemands et leurs crimes contre la civilisation.

Alors qu'aucun Allemand n'a été molesté à Paris, nous apprenons peu à peu les honteux traitements infligés à nos compatriotes en Alsace comme en Allemagne, avant même que la guerre fût déclarée.

On verra par le texte même du communiqué officiel que nous publions ci-dessous comment des citoyens français voyageant en Allemagne furent fusillés sans motifs par les Barbares.

En vertu des instructions de M. le Directeur de la police judiciaire à Paris; Avons entendu: M. Gaudefroy-Demonbynes (Jean), né à Murs-Sologne, arrondissement de Romorantin, le 7 janvier 1868, de Laurent Joseph-Maurice et de Taillarda (Gélie-Alice-Valentine), élevée au lycée Henri IV, à Paris, demeurant chez ses parents, 9 rue Joseph-Bara (6e arrondissement), Paris.

Le 4 juillet dernier afin d'employer mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la langue allemande, je me suis rendu à Eigeltingen am Stochach, Grand-Duché de Bade, chez M. l'abbé Kayser, curé de la localité.

Le 30 juillet, apprenant qu'une guerre entre l'Allemagne et la France était imminente, j'ai pris le parti de rentrer le lendemain dans mon pays.

Le 31 juillet au matin, vers 8 heures, j'ai emprunté la diligence qui fait le service de Nenzingen à Engen.

Un Cri de "Vive la France" J'ai pu constater qu'il y avait dans la gare de Grenzbach un certain nombre de Français.

Le flateur Alphonse Allais s'en fut un jour, aux environs de Paris, rendre visite à un ami; c'était un brave bourgeois qui avait acheté un pavillon minuscule, entouré d'un jardin grand comme un mouchoir.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.

Plus tard l'expression vague qui, souvent, cache la hâcheté qui n'ose s'avouer, la lassitude qui s'abuse elle-même, sous l'égide d'une espérance trompeuse.